Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1483-1484

Artikel: Au revoir cher lectorat !
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282741

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

édito

FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Au revoir cher lectorat !

Ces cinq années genevoises gravitant autour de *l'Emilie* - avec laquelle j'ai entretenu une relation presque fusionnelle - vont certainement rester gravées dans mon cœur longtemps. Si pendant un bon moment, j'ai eu une boule d'acier dans l'estomac, angoissant à l'idée de commettre un impair, d'oublier quelque chose d'«important» ou même, de froisser une des membres plus âgées de mon comité de rédaction, cette expérience a été pour moi très riche et avec le temps, entre autres choses, j'ai appris à calmer mes nerfs, gérer le stress et ne pas recevoir les critiques comme autant de coups de poignard, en départageant le constructif du stérile, en assumant mes positions et mes choix parce que de toute façon, c'est difficile de plaire à tout le monde et sa sœur.

Ça n'a pas toujours été facile, non seulement à cause du manque de ressources de toutes sortes, mais aussi à cause des épineuses questions de permis de séjour. En tant que Québécoise, ma situation plus ou moins régulière en Suisse pendant quelques années n'a évidemment rien à voir avec l'angoisse de celles et ceux qui viennent de pays «en voie de développement» ou en guerre et qui cherchent à migrer en Suisse. Mais j'en profite quand même pour exprimer ici ma profonde solidarité avec les mouvements sans-papiers et j'espère qu'un jour, les gens seront aussi libres de traverser les frontières que les marchandises. Et même, que la simple envie de vivre ailleurs que dans son pays d'origine – non pas forcément pour fuir la violence ou la famine, mais comme ça, par curiosité – ne paraisse plus suspecte.

Je profite également de ces dernières lignes pour remercier celle qui a embauché à la tête d'une vieille institution du féminisme romand, la jeune Québécoise fraîchement débarquée à Genève et totalement inexpérimentée que j'étais. Merci aussi à celles qui m'ont accueillie au sein d'un comité de rédaction - où je me suis sentie légèrement détonner - formé de femmes de la génération de ma mère et de ma grand-mère, pour la plupart issues de la haute bourgeoisie et dont certaines ont été les protagonistes des mobilisations en faveur du droit de vote et pour l'obtention de l'article constitutionnel sur l'égalité.

Aux autres copines que j'ai eu le plaisir de côtoyer dès 2001 avec la création de *l'Emilie*, essentiellement des filles et un garçon de mon âge, pour la plupart universitaires et travaillant à temps plein (résultats du travail des précédentes...), dont une majorité se disait féministe «radicale», j'aimerais aussi dire merci ; à celles qui sont devenues des amies et même, à celles qui sont parties en claquant la porte. Merci à «ma» graphiste, avec laquelle, par la force des choses, on a développé une relation étroite.

Merci aussi à cette bonne vieille fondation - et à sa présidente, qui est un sacré personnage, mais que j'admire beaucoup - avec laquelle nous avons eu des relations pour le moins complexes, mais qui nous a soutenues considérablement pendant un bon moment. Merci aux gens de l'imprimerie, à la correctrice et aux associations féministes sur le terrain, aux Bureaux de l'égalité, aux partis politiques et aux syndicats avec lesquels nous avons collaboré. Merci aux journalistes romands et suisses pour la pub qu'ils ont faite à *l'Emilie* lors de notre lancement et de l'écho qu'ils ont donné au journal ces trois dernières années, largement positif, infirmant ainsi le cliché selon lequel les médias ridiculisent, diminuent ou ignorent les féministes. Enfin, un grand merci à celui, invisible et silencieux, qui néanmoins constitue la raison d'être du journal: merci, lectorat chéri. xxx

Sommaire

4 Actualité
Divorce: mode d'emploi
Action innocence: parce qu'un enfant n'est pas un objet sexuel

6 Débat
Responsables de leur condition, les femmes?

7 Actrice sociale
Gisèle Ory, conseillère d'Etat

8 Pages de l'Inédite

12 Dossier
Centre de loisirs: le difficile apprentissage de l'égalité...

18 Lettres à *l'Emilie*

20 En coulisse, la vie de *l'Emilie*

22 Santé
Apologie de la Femme sauvage

Prochain délai de rédaction:

15 juillet